Dossier de presse

Théâtre populaire romand
La Chaux-de-Fonds
Centre neuchâtelois des arts vivants

Dans le blanc des dents

Mirror Teeth
De Nick Gill
Mise en scène Collectif Sur un Malentendu
Du me. 25 au ve. 27 janvier 2017, 20h15
Sa. 28 janvier 2017, 18h15
A Beau-Site

©Nicolas Di Meo

Les Jones vivent dans un quartier aisé d'une grande ville. Ils forment une famille modèle et unie. A y regarder de plus près pourtant, les choses se compliquent un peu. James, le père, est un marchand d'armes ; la mère, Jane, est une femme au foyer qui croit que les Noirs portent forcément un couteau sur eux et dont les corps semblent attiser ses fantasmes ; Jenny, la fille, est une lycéenne de 18 ans «sexuellement active» comme tous le répètent à foison ; quant au fils, John, il étudie la littérature à l'université et pourrait paraître normal s'il ne sortait pas avec Jean qui ressemble curieusement à sa sœur. Ils mènent une vie paisible. Jusqu'au jour où Jenny ramène son petit copain à la maison : il est noir. Mais chez les Jones, «la vie est belle», quoiqu'il arrive.

Cette comédie féroce envoie valser le discours politiquement correct pour dresser un portrait sans concession d'une société xénophobe et libérale à l'extrême. Son auteur, le talentueux Nick Gill, réussit le tour de force de faire rire franchement, tout en ne laissant rien passer des pires perversions d'un monde exempt de morale et de conscience. C'est brillant, dérangeant et affreusement drôle.

Durée
1h30

Texte
Nick Gill

Traduction
Elisabeth Angel-Perez

Mise en scène
Collectif Sur un Malentendu

Avec
Léonard Bertholet
Emilie Blaser
Cédric Djedje
Pierre-Antoine Dubey
Nora Steinig

«Accompagneurs»
Claire Deutsch
Cédric Leproust

Scénographie
Chloé Dumas

Lumière
Joana Oliveira

Son
Aurélien Chouzenoux

Costumes
Véronica Segovia

Construction décor
Valère Girardin

Coproduction
Collectif Sur un Malentendu
POCHE /GVE
TPR — Centre neuchâtelois des arts vivants, La Chaux-de-Fonds
Arsenic, Lausanne
Les Colporteurs

Avec le soutien de
Comité régional franco-genevois (CRFG)
Loterie Romande
Fondation Nestlé pour l'Art
Pro Helvetia

Titre original *Mirror Teeth*
The Agency (Ltd.) est agent théâtral du texte représenté. La pièce a été créée le 5 juillet 2011 au Finborough Theatre et est publiée par Oberon Books.

Dates de tournée
Arsenic, Lausanne
du 1er au 4 février 2017
POCHE /GVE, Genève
du 27 février au 19 mars 2017

Note d'intention — Coll. SUM

Mirror Teeth est une variation en trois temps de la vie d'une famille anglaise bourgeoise : Les Jones. Nous assistons à la dégénérescence de ce modèle.

Les dents du pouvoir

Qui détient l'autorité ?
Que fait-on du pouvoir une fois qu'on en a ?
Avoir les dents longues, oui, mais à quel prix ?
Qu'est-ce qu'un gagnant ?

La question du pouvoir dans un groupe est au cœur de notre recherche, à travers notre propre fonctionnement en tant que collectif et à travers les pièces que nous choisissons de créer. Le texte que nous traitons est un miroir qui nous renvoie à nous-même et au fonctionnement de la société dans laquelle nous vivons.

Cette pièce peut apparaître comme une loupe sur notre société et plus précisément sur un milieu, la bourgeoisie. Est bourgeois celui qui possède les moyens de production et de ce fait appartient à la classe dominante d'une société. A travers cette famille, en sondant ses comportements, ses codes, en analysant son langage, en lui donnant un corps, une voix, nous souhaitons soulever les questions du pouvoir que confère l'argent, un statut social, une appartenance, et comment les rapports de force qui régissent ce microcosme l'amène à s'autodétruire. Il s'agira de mettre au jour comment se distribue le pouvoir dans cette famille : qui obeit à qui ? Découvrir comment peut naître la révolte, le soulèvement par rapport aux codes instituées à travers le personnage de Jenny. Comment l'étranger, Kwesi peut vouloir intégrer ces codes jusqu'à être désintégré.

L'Autre : un miroir ou les dents de la menace ?

La famille Jones est un milieu fermé dans lequel un étranger (Kwesi, le petit ami de Jenny) va entrer. Nous désirons aborder ce phénomène d'un point de vue chimique et faire l'expérience suivante : qu'est-ce qu'un corps étranger provoque en s'introduisant dans un milieu homogène (qui ne se remet pas en question) ? Dans quelle mesure un monde avec ses codes se laisse-t-il altérer, modifier, déplacer par l'arrivée d'un Autre ? Comment Kwesi modifie l'état des Jones ?

Il s'agira, en filigrane, de raconter, de questionner un phénomène géopolitique actuel : comment et pourquoi un pays ouvre ou ferme ses frontières aux étrangers ?

Qu'est-ce que nous attendons de l'Autre ? Qu'il soit même et rassure, comme Jean, la petite amie du frère ressemblant comme deux gouttes d'eau à la sœur ?
Jean apparaît comme un ersatz de Jenny. Qu'il soit exotique et nous fasse rêver à un ailleurs idéalisé ? Qu'il comble nos désirs ?

Dans quelle mesure est-il possible d'intégrer à une forme un élément qui va nécessairement la transformer ?

Un miroir déformant

Mirror Theeth peut apparaitre comme un miroir déformant de nous-mêmes, des tares de notre société, des tares qui menacent chaque groupe se formant. En tant que groupe, que collectif, nous voulons questionner notre formation, nos rapports. Le collectif est lui-même objet d'expérience. Il faut pouvoir porter un regard critique sur lui, remettre en cause, inquiéter les affirmations qui nous ont fondés.

Avec cette pièce nous désirons travailler sur le cliché, à la fois visuel et langagier.
Comment se forme-t-il ?
Comment circule-t-il ?
Comment agit-il ?

Dans *Mirror Theeth*, on peut identifier des « phrases qui courent » : celles qu'on entend ailleurs (dans les médias, chez les voisins, dans la rue…) et qu'on répète sans y avoir pensé. Des *on dit* qui forment une pensée collective, qui ont un impact sur le comportement d'un groupe. Nous souhaitons mettre au jour la nécessité de remettre en cause ce qui a été dit, sans quoi la sclérose risque de s'installer.

Sans mouvement, sans la perturbation (provoquée par l'Autre) la maladie s'installe. Les Jones déménagent, ils opèrent une migration. Dans l'Acte I ils vivent en Angleterre, dans l'Acte II, au Moyen-Orient et cependant leur maison, leurs comportements restent absolument intacts, identiques. Les Jones ne semblent pas intégrer dans leur système le changement du paramètre « environnement ».

L'Autre est un corps dérangeant à éliminer. La famille Jones devient autophage, détruisant ses propres membres (Jenny qui finit par sombrer dans l'apathie). A travers elle, on peut lire le fonctionnement d'un type de société.

Les personnages de cette pièce apparaissent comme des archétypes, comme des caricatures, ce qui permet d'opérer une catharsis. *Mirror Theeth* fonctionne comme une loupe. Les traits grossis, observés de trop près mettent au jour leurs ridicules, leur absurdité. Ce qui peut réveiller le rire, le dégoût, une réaction physique, une mise à distance.

Extrait

JAMES — As-tu réfléchi un peu plus à ce que tu aimerais faire après le lycée ?

JENNY — Eh bien, avant de m'inscrire à l'université, je pense que je vais prendre une année de césure, papa ; des tas de jeunes gens de mon âge font ça de nos jours, dans Ce Pays, parce qu'on aime élargir notre horizon, et s'employer à trouver qui on est.

JAMES — Hmm. Voilà une idée intéressante.

JOHN — Peut-être que passer du temps à voyager dans Un Autre Pays serait une bonne façon de découvrir qui tu es ?

JAMES — Voilà une excellente idée, John.

JANE — Voilà une très très bonne idée. Tu entends ça, Jenny ? Une seule année à l'université et le voilà qui revient avec des idées comme ça. Tu auras vraiment du pain sur la planche si tu veux faire aussi bien que ton frère à l'université.

JAMES — Tu iras loin en Affaires, John, écoute bien ce que je te dis.

JOHN — Je l'espère, papa.

JAMES — Mmm, c'est succulent, chérie. Qu'est-ce que c'est ?

JANE — Du poulet.

JOHN — C'est très bon, maman.

JANE — Merci, mon cœur.

JAMES — Tu as avalé ça vite fait, Jenny.

JENNY — Oui ; il faut que je me prépare pour ce soir ; Kwesi ne va pas tarder.

JOHN — Qui ?

JENNY — Kwesi. C'est mon nouveau petit copain.

JANE — Oh, comme c'est formidable que nous puissions faire sa connaissance. C'est un drôle de non ça, Kwesi.

JENNY — Oui, c'est africain.

Silence interminable.

JANE — Il travaille… dans une Banque ?

JENNY — Non.

JANE — Oh.

Nick Gill — Mirror Teeth

Entretien avec la traductrice Elisabeth Angel-Perez
(extrait)

Comment s'est produite votre rencontre avec le(s) texte(s) de Nick Gill ? Comment est née l'envie, l'idée, la nécessité de les traduire ?

Fortuitement, puisqu'il s'agit en fait d'une commande, pour Guillaume Doucet, le metteur en scène qui a créé la pièce en France. Cependant, en lisant le texte, je me suis dit qu'il s'agissait là d'une des formes les plus désopilantes, mais néanmoins tragiques, de la satire contemporaine et que cette pièce était importante pour de nombreuses raisons et avant tout pour la mise en échec de la valeur rédemptive de la satire.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur Nick Gill – son parcours, ses œuvres… ? Quelle place occupe-t-il dans le paysage théâtral britannique ?

Nick Gill a commencé à écrire au début des années 2000 lorsque, à côté de Mike Bartlett par exemple, il faisait partie d'un collectif d'auteurs et d'artistes particulièrement actifs nommé The Apathists. Il est l'auteur de quatre pièces de théâtre : outre *Mirror Teeth* (2011), *Sand* (2013), *Fiji Land* (2014), et d'une adaptation du *Procès* de Kafka (*The Trial*, 2015). Il blogue régulièrement (nickfuckinggill.com) et compose de la musique pour la scène (notamment la musique d'*Anéantis* de Sarah Kane pour la production galloise de 2015). *Mirror Teeth* fait de lui un héritier de Caryl Churchill (*Far Away*) et de Martin Crimp (*Getting Attention*) et un adepte de la satire noire dans la grande tradition de la *Savage Comedy* théorisée par J.L. Styan.

Quelle place Mirror Teeth *tient-elle dans l'œuvre de Nick Gill ? Quelles questions a-t-elle posées à la traduction ?*

Mirror Teeth est sa première pièce. Elle dévoile son talent littéraire, une écriture incisive, qui joue avec les clichés pour mieux exposer la bêtise xénophobe et la puissance du dominant. L'utilisation d'expressions toutes faites, de clichés, la langue qui fait système somme toute, telles sont les fondements de la poétique de Nick Gill dans cette pièce. Une langue qui fait système devient totalitaire (et comment vont nos deux enfants John et Jenny ?). Elle ne laisse pas de place au doute ni au questionnement. Elle ne laisse pas de place à l'autre. En cela, elle fait miroir à cette société fermée dont elle exhibe – parfois en les exacerbant – les fonctionnements. C'est cette mécanique linguistique, parfait miroir de la mécanique verrouillée de l'ethnocentrisme, impérialisme occidental et anglais en particulier, que vise Nick Gill. On le sait depuis Henri Bergson, le comique, c'est de la mécanique plaquée sur du vivant. C'est précisément ce que montre Gill.

Mirror Teeth *aborde avec un humour corrosif la question du racisme ordinaire. Pensez-vous qu'il soit important de rire de/à travers ? Comment Nick Gill y parvient-il ?*

Oui, le rire est l'outil principal de la distance. On rit lorsqu'on se sent supérieur, lorsqu'on déchiffre la bêtise de l'autre. L'important dans le rire que provoque *Mirror Teeth* est qu'on a beau rire, on ne fait rien pour changer un état de fait qu'on identifie pourtant comme insupportable.

Selon vous, que penseraient les Jones du Brexit ?

Ils sont l'archétype du partisan du Brexit et du repli identitaire. Les Jones sont la caricature des « Little Englanders ». Les Jones portent tous le même nom, ou presque. « Jane and James », « John and Jenny », tous ces noms renvoient au Britannique moyen qui vit dans la banlieue londonienne et qui est le terreau de Little England et des Little Englanders.

Jenny tient une place particulière dans la pièce. Elle est la seule à remettre en question ce qui semble évident pour tout le monde. C'est aussi elle qui, à la fin, finit par être objectivement « coupable », tandis que Kwesi prend le rôle de la « victime ». Parallèlement, c'est aussi cette défaite finale qui nous rappelle à sa condition d'homme dit « noir ». Qu'en pensez-vous ? Est-il question de justice dans Mirror Teeth *? Ou des justices qui régissent nos mondes ?*

Jenny est frappée de catatonie précisément parce qu'elle ne parvient pas à garder la parole. Elle suit un processus régressif qui l'amène d'une parole (presque) libre et d'une vie libérée – sexuellement active, elle a choisi un Noir comme petit ami – à un mutisme total qui ne cesse, après qu'elle a subi un viol par son frère et servi de récompense au chef de police, que pour donner à entendre le refrain que tous les autres personnages ont seriné tout du long de la pièce « la vie est belle ». Le Noir ne peut en effet n'être que bourreau ou collabo. Aucune justice donc dans ce texte qui montre précisément que ce n'est pas parce qu'on décèle et dénonce les causes que les choses changent. C'est une satire noire et grinçante précisément parce qu'elle renonce à la visée rédemptrice de la satire traditionnelle.

Jenny dit à Kwesi : « J'essaie de réconcilier tes croyances avec la réalité du monde. » ? Que veut-elle dire, selon vous ?

Ce que Jenny veut dire, c'est que contre toute attente, c'est elle qui est en attente de sexe et pas lui, le Noir, que le racisme ordinaire associe à une sexualité hypertrophiée et souvent violente. Elle essaie de réconcilier la vision chrétienne chaste de l'amour du prochain et l'amour physique qui pourrait en être une sorte de preuve tangible, ce qui, de manière hilarante pour nous, lui permettrait d'arriver à ses fins.

« On ne fait pas d'un homme un charpentier en lui vendant un marteau, on ne fait pas d'un homme un assassin en lui vendant une arme. »

Biographie

A 37 ans, l'anglais Nick Gill est un touche-à tout brillant, dont l'expression se réalise au travers de médias variés. Outre son activité, aujourd'hui bien reconnue en Angleterre, d'auteur pour le théâtre, il est scénariste pour le cinéma, compositeur et interprète de musiques de scène. Il développe aussi des compositions en solo et avec des formations comme The Monroe Tranfer ou Fireworks Night. Pour vivre, il travaille comme fondeur de caractères en plombs. Ses pièces de théâtre sont mises en scène par des compagnies britanniques prestigieuses comme The Royal Court, Theatre 503 ou Young Vic. Parmi celles-ci, on peut citer *fiji land*, *Sand*, *The Trial*, ainsi qu'une quinzaine de courtes pièces. Il bénéficie régulièrement de bourses de la Peggy Ramsay Foundation pour l'écriture de ses pièces et celles-ci sont publiées chez Oberon Books. A sa création par Kate Wasserberg en 2011, *Mirror Teeth* a été nominée pour quatre des OFF WESTEND awards, dont ceux de « Meilleure nouvelle pièce » et « Auteur le plus prometteur ».

Fondé en juin 2014, le Collectif Sur un Malentendu est formé de six comédiens, tous issus de La Manufacture–HETSR: Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djejde, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nora Steinig. Ils se réunissent une première fois pour créer *Les Trublions*, pièce de Marion Aubert. Ainsi naît un premier projet, qui rencontre un joli succès en tournée dans plusieurs théâtres autour du Léman (Théâtre du Grütli, Arsenic, Théâtre Oriental-Vevey, Théâtre du Pommier). Forts de cette expérience, les acteurs décident de poursuivre leur collaboration et posent les bases d'une éthique de travail particulière : le théâtre développé par le collectif se construit sans metteur en scène, dans la confrontation de leurs six expériences, guidé par le jeu de l'acteur, fondé par le texte et questionnant ses propres limites. Ce manifeste conduit à un second projet sorti à l'automne 2015, *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling qui rencontre à nouveau un beau succès public et suscite définitivement l'intérêt de la critique et des professionnels. En 2017, c'est avec enthousiasme que le Collectif Sur un Malentendu s'associe au POCHE/GVE pour présenter *Dans le blanc des dents* de Nick Gill.

Dates

Première	25 janvier 2017
25 — 28 janvier 2017	TPR — Centre neuchâtelois des arts vivants La Chaux-de-Fonds www.tpr.ch
1er — 4 février 2017	Arsenic — Centre d'Art scénique contemporain Lausanne www.arsenic.ch
27 février — 19 mars 2017	POCHE / GVE Genève http://poche---gve.ch

Infos pratiques

Beau-Site
Rue de Beau-Site 30
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0) 32 912 57 70

L'Heure bleue et
la Salle de musique
Avenue Léopold-Robert 27
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0) 32 912 57 50

Billetterie
Avenue Léopold-Robert 27
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0) 32 967 60 50
billet@tpr.ch

www.tpr.ch

Programme de saison, dossiers de presse et photos
Le programme de saison, les dossiers de presse des spectacles, des photographies HD ainsi que des revues de presse sont téléchargeables sur notre site internet.

Interviews
Nous pouvons également organiser une rencontre avec les équipes artistiques. Si vous souhaitez assister à une répétition, merci de nous contacter directement.

+ d'infos
Anicée Willemin
Chargée des relations publiques et presse
anicee.willemin@tpr.ch
+41 (0) 32 912 57 57